

Société de développement de l'Anse-aux-Foins

La qualité de vie demeure importante

SAINT-FULGENCE (YB) - Les coupes forestières que donnent depuis quelques mois déjà la Société de développement de l'Anse-aux-Foins et la municipalité de Saint-Fulgence ne résultent pas en des récoltes records de tiges ligneuses mais font graduellement la preuve que les volumes de bois prélevés peuvent être rentables et surtout peuvent assurer une qualité de vie aux travailleurs concernés.



YVON BERNIER

Ingénieur responsable de la coupe progressive irrégulière qui a cours depuis 13 semaines déjà aux abords du kilomètre 7 de la route L-200 (chemin des monts), Roch

Plusquellec, admet que les volumes des stocks ligneux récupérés ne sont pas marquants, mais correspondent cependant au maximum qui peut être prélevé considérant que la ressource a été passablement dégradée par les coupes forestières passées (papeteries et bois de chauffage pillé par des particuliers).

«Auparavant, les gens se rendaient ici, coupaient de façon abusive, et repartaient sans avoir favorisé quelque croissance ou aménagement que ce soit. En d'autres mots, ils ont pris la crème et nous ont laissé le petit lait.»

Les trouées dans les peuplements forestiers, ici et là à flanc de montagnes, et la hauteur de souches des arbres coupés témoignent éloquentement que la sauvegarde du capital forestier était le dernier des soucis des pillards. «Il est grand temps d'aider la ressource ligneuse de ce secteur à se refaire une santé», fait ressortir l'ingénieur.

Mentalité à changer

«Nous estimons que nos équipes de travailleurs forestiers pourront sortir 1800 mètres cubes à partir des peuplements résineux, 30 mètres cubes en bois de sciage et 2400 cordes en bois de chauffage. Cela fait peu de bois de sciage pour ce chantier-ci, mais dans l'ensemble du territoire municipalisé et zones contiguës, l'on va certes découvrir des lieux où la ressource sera plus abondante.»

L'ingénieur fait remarquer que l'âge moyen des arbres (résineux et feuillus) du chantier varie de 25/30 ans jusqu'à 125 ans, car après les pillages, les parterres de coupe ont été laissés totalement à l'abandon. «Nous, notre objectif est de faire une intervention qui favorise le relève de jeunes arbustes et donne un profil équilibré, au plan de l'âge, au divers peuplements de résineux et feuillus de cette partie de la forêt.»

De son côté, le directeur général de la Société de développement de l'Anse-aux-Foins, Réjean Pilote, rappelle que les toutes premières interventions forestières, traitements, et aménagements ont produit une chiffre d'affaires de 180 000 \$ pour la période d'automne 1995 au printemps 1996, mais que pour la présente année financière (mars 1996 à mars 1997) le chiffre d'affaires concernant l'ensemble des opérations forestières et sylvicoles sera d'environ 600 000 \$.

«Définitivement, nos stratégies et leur application peuvent être rentables, mais il ne faut pas trop compter le temps et les énergies qu'il faut investir pour parvenir à de tels résultats», fait-il remarquer.

Période intense

En période d'activités intenses, mentionne-t-il, près d'une trentaine de personnes partici-



BOIS - Le directeur général, Réjean Pilote, de la Société de développement de l'Anse-aux-Foins, et l'ingénieur forestier, Roch Plusquellec, posent ici avec fierté près d'un empilement de tiges de merisier qui ont 100 ans et plus et qui seront utilisées comme bois de sciage.

(Photo Roger Gagnon)

pent aux travaux exécutés soit à partir de quelque 73 lots intramunicipaux, soit à partir des terres publiques et contrats d'approvisionnement et d'aménagement forestiers (CAAF) accordés aux grandes entreprises et coopératives. Actuellement, si l'on compte le personnel de la Société de développement de l'Anse-aux-Foins et les équipes de travailleurs forestiers sur les divers chantiers, nous sommes près d'une dizaine de personnes.

Dès bientôt, on va augmenter nos effectifs, c'est-à-dire, rappeler les gens qui ont débuté leur formation en 1995.

Réjean Pilote reconnaît que la rentabilité a son importance en matière d'exploitation forestière, mais que la qualité de vie des travailleurs qui y oeuvrent ainsi que les loisirs variés que peut procurer une forêt en santé à tous ses utilisateurs, «La qualité de vie, ça aussi ça compte, bien que cela ne soit pas facile à chiffrer dans un budget.»

«Le concept de forêt habitée, nous l'appliquons graduellement dans l'ensemble du territoire de Saint-Fulgence. Il y a une volonté politique de le faire et la population concernée comprend de mieux en mieux, au fur et à mesure, que la théorie fait place à des actions bien concrètes», résume-t-il.

Un sur cinq

Une brève tournée sur le parterre de coupe a permis récemment de constater que l'on s'efforce de limiter au strict minimum le nombre de sentiers

de débardage du bois, et d'aménager le plus uniformément possible en fonction de la densité des tiges ligneuses.

Travailleur forestier membre de l'une des 3 équipes chargées d'aménager ce secteur, Jacques Boulianne confirme qu'il abat en moyenne 1 arbre sur 5 parvenus à maturité. «Il arrive que je n'en abat aucun, car dans une zone donnée, ils peuvent se faire rares. Ainsi en le laissant sur pied, il peut servir de semencier et assurer la relève. Lorsque j'en coupe un, je m'assure qu'il y en a d'autres à proximité et que le prélèvement va aider à laousse des arbres voisins qui auront plus de lumière et d'espace pour leur croissance.»

Le même travailleur commente ainsi les contraintes dans le secteur en question. «Le couvert forestier est en général assez dégagé, mais la neige abondante qui a tombé ces dernières semaines demande plus d'efforts physiques qu'à l'accoutumé, car à bien des endroits on cale jusqu'à la ceinture.»

Il ajoute dans un éclat de rire: «Moi, ça fait plus d'une vingtaine d'années que je travaille dans le bois, mais pour la débusqueuse ça tire un peu plus car la neige est molle et ne durcit presque pas.»

En réponse au photographe de presse qui pour réaliser ses photos, lui demande de faire comme si il sciait un arbre, Jacques Boulianne indique mi-sérieux, mi-blagueur: «Tun'as qu'à me prendre comme je suis en train de faire. Je scie. Je ne fais jamais comme si...»



SORTIE - Neige abondante ou pas, l'opérateur de débusqueuse, Luc Gagné, sort du couvert forestier tout ce qui peut avoir une valeur commerciale et peut favoriser un aménagement optimal.

(Photo Roger Gagnon)



MERISIER - Le travailleur forestier, Jacques Boulianne, tronçonne ici l'un des merisiers cinquantenaires du chantier où sont réalisés depuis quelques mois déjà des travaux d'aménagement et de protection de la ressource.

(Photo Roger Gagnon)